

Formation et reconnaissance font la paire !

En misant sur la professionnalisation et la reconnaissance professionnelle, cette entreprise valorise les travailleurs de la propreté.

Depuis trente ans, le vendéen Bruno Fradin accompagne les salariés de son entreprise de propreté et s'implique pour leur garantir reconnaissance professionnelle et leur mieux-être. Aujourd'hui, 80% de ses 20 collaborateurs travaillent à temps plein, les autres ayant choisi leur temps partiel. Une configuration à contre-courant de ce que l'on observe dans la plupart des entreprises du secteur. Tout comme la volonté du chef d'entreprise de faire de la formation sa priorité.

3 questions à Bruno Fradin
Dirigeant
BRUNO FRADIN PROPRETÉ

« Se sentir fier de ce que l'on fait »

Agir Mag : Vous faites de la formation un véritable levier de bien-être et de santé...

Bruno Fradin : Oui, la formation fait partie de l'ADN de l'entreprise. En 2007, plusieurs CQP (certificats de qualification professionnelle, NDLR) ont été créés dans le secteur de la propreté. Les trois principaux préparent au métier d'agent machiniste classique, d'agent d'entretien et de rénovation en

propreté ou de chef d'équipe. Ce sont des formations complètes, qui abordent le volet technique, mais aussi la prévention des risques, l'aspect humain. Aujourd'hui, tous mes salariés possèdent au moins un, voire deux certificats. Sur le volet RH, je propose aussi à mes encadrants des formations ciblées pour les aider à accompagner au mieux leurs équipes. Dans ce métier difficile, où les clients font facilement retomber la faute sur l'agent d'entretien, il est essentiel de savoir modérer les choses.

Agir Mag : Quels sont les bénéfices pour vos salariés ?

B.F. : Je suis convaincu que ces démarches de formation rejaillissent positivement sur tous les salariés, aussi bien sur le plan personnel que professionnel. Pour ceux qui n'avaient jamais décroché de diplôme, obtenir un CQP représente une sacrée reconnaissance. Cela les aide à se redresser, à se sentir fiers de ce qu'ils font.

Agir Mag : Dans quelle mesure votre démarche tient-elle du développement durable ?

B.F. : De mon point de vue, le développement durable commence par l'humain. Le profit économique n'est qu'un moyen, pas une fin. Au-delà de la formation, j'essaie d'amener mes salariés vers un mieux-être durable. Cela passe par un respect du rythme de chacun. Quand je missionne un agent sur un chantier, je le laisse définir le temps dont il aura besoin pour le mener à bien. Grâce aux méthodes de travail qu'il a acquises, il saura de toute façon comment faire. Je réfléchis aussi, au sein d'un groupe d'échanges auquel participe notre Service de santé au travail, à la façon de privilégier l'activité en journée. Aujourd'hui, nos salariés travaillent entre 6h et 21h. Mais j'aimerais aller plus loin. Pour cela, il faut réussir à convaincre les clients, être capable de refuser un contrat s'il exige, par exemple, des horaires trop décalés... ■

Penser à demain...

Bruno Fradin envisage de transmettre son entreprise dans une dizaine d'années. Pour anticiper au mieux cette succession, il travaille depuis peu aux côtés de Guillaume, jeune de 27 ans titulaire d'un master spécialisé dans le domaine de la propreté. Sa mission : développer l'activité sans déroger aux valeurs qui portent l'entreprise depuis ses débuts.